

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre D'Arigny et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locutions, etc., qui se soldent au prix de 5 centimes par ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	\$7.50
Un an	2.75
Trois mois	1.43
Un mois	.48
Un jour	.15

Pour l'étranger—

Un an	\$12.15
Un mois	1.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.02

Prix de l'abonnement
EDITION HERDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	\$5.00
Un an	1.50
Trois mois	.75
Un mois	.25

Pour l'étranger—

Un an	\$8.00
Un mois	.75
Trois mois	2.25

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme M. Thiers, 229, rue Nord Miro, un garçon.

Mme Victor Muller, 2711 rue St. Peter, une fille.

Mme Sidney d'Arigny, 3415 rue Fern, une fille.

Mme Charles J. Desmond, 1915, rue Sud Liberty, un garçon.

Mme Elsie Bevelley, 681, rue St. Andrew, une fille.

Mme Fran Armstrong, 1232, rue Burdette, une fille.

Mme Ethie Hobson, 632, rue First, un garçon.

Mme Arthur Mitchell, 917 rue Joseph, un garçon.

Mariages.

John Adam Davignon et Mile Oentia Marie Freyburger.

Joseph James Larocca et Mile Victoria Elaine Watthopy.

Harrison Dugas et Mile Lillian Walker.

Elyse Bertrava et Mile Rena LeBlanc.

Robert Bentley Anderson et Mile Ruth Catherine Lander.

Gaston Brando et Mile May Cora Holmer.

Eugénie Ayo et Mile Minerva Kunkel.

George Martin Kupfers et Mile Maude Gendron.

John Henry Pedare et Mile Allee Marie Houdebourg.

Andrew Joseph Bernard et Mile Camille Taylor.

Frederick Tubber et Mile Louise C. Mosely.

Moderick N. Harel et Mile Mary G. Mathews.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes:

Mme Joseph Modenbach; Wm Michael James; Josephine Segier, épouse de Joseph White.

Mme Walter McEbery, et Mile Mathilde Vignaud, épouse de John Prat, demandant l'autorisation d'empêcher.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

G. H. A. Thomas Co., vs. Sidney H. Hasam, réclamation, \$254.18; la même vs. Frank Rousselle, réclamation, \$21.58; la même vs. James Garlick, réclamation, \$21.58; Charles J. Theard vs. Veuve Paul Croker, et als, saisie immobilière, \$52; Mme Guy Livingston Heuck vs. son époux, divorce; G. H. Hilder vs. Florence Hilder, son épouse, divorce; F. A. Von Phil vs. Inez Alberti, son épouse, divorce; Ernest Prieto vs. A. Rovina, pour un billet, \$15.65.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Condamnations en Banqueroute.

M. Jonas Oldstein et Isidore Oldstein, commerçants au No. 1367 rue Canal, sous le nom de Rosenberg, Oldstein & Co., ont péroré hier la Cour Fédérale de District demandant à être déclarés banqueroutiers, individuellement et comme raison sociale. Ils portaient leur actif à \$20,780 et leur passif à \$21,078. Dans l'actif est inclus \$17,764, qui dit-on leur sont dûs en comptes courants. Leurs réclamations garanties se montent à \$1,405.

Le mystère n'est pas encore dévoilé.

Plus que jamais, le mystère persiste qui entoure la mort de la malheureuse jeune fille trouvée dans l'allée de la demeure de M. Vator, rue Troisième. Un fait bien établi, c'est que Mile Mattie Evans, que l'on supposait être la victime, est bien en vie, car elle travaille dans une épicerie sur la rue des Remparts. M. K. Val Evans, père de Mile Mattie, et sa sœur Mile D. P. Oll, de l'Etat de Mississippi, se sont rendus à la Nouvelle-Orléans, en lisant les détails publiés dans les journaux. Mme Oll est retournée à sa demeure hier, et M. Evans est toujours en ville.

Pour arriver à découvrir l'identité de la personne trouvée avec le corps carbonisé, on a ouvert une enquête sur l'indice trouvé sur les souliers que la malheureuse portait, sur lesquels sont inscrits les numéros suivants: "37-2-735". Le corps de l'inconnue est toujours à la morgue, en attendant l'identification. Les versions sont nombreuses sur cette malheureuse affaire.

Vol.

On a volé:

A William Alexander, 3211 Dumaine, des lunettes et outils évalués à 28 dollars, qui se trouvaient dans son canot-automobile mouillé à un quai du Bayou St. Jean, en face de la Grand Route St. Jean.

A Albert Glase, 921 Perdido, propriétaire d'une écurie, des harnais valant 47 dollars.

A V. Jack Ruffalo, 1314 Canal, une montre évaluée à 25 dollars, de la poche de son paletot accroché à un clou au mur.

A Georgia Taylor, 1129 Josephine, des bijoux et des vêtements valant 67 dollars.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

G. H. A. Thomas Co., vs. Sidney H. Hasam, réclamation, \$254.18; la même vs. Frank Rousselle, réclamation, \$21.58; la même vs. James Garlick, réclamation, \$21.58; Charles J. Theard vs. Veuve Paul Croker, et als, saisie immobilière, \$52; Mme Guy Livingston Heuck vs. son époux, divorce; G. H. Hilder vs. Florence Hilder, son épouse, divorce; F. A. Von Phil vs. Inez Alberti, son épouse, divorce; Ernest Prieto vs. A. Rovina, pour un billet, \$15.65.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Condamnations en Banqueroute.

M. Jonas Oldstein et Isidore Oldstein, commerçants au No. 1367 rue Canal, sous le nom de Rosenberg, Oldstein & Co., ont péroré hier la Cour Fédérale de District demandant à être déclarés banqueroutiers, individuellement et comme raison sociale. Ils portaient leur actif à \$20,780 et leur passif à \$21,078. Dans l'actif est inclus \$17,764, qui dit-on leur sont dûs en comptes courants. Leurs réclamations garanties se montent à \$1,405.

Retour du vieillard Irlandais affligé de Nostalgie.

Le vieux John Carr, âgé de 80 ans, qui s'était sauvé de la Nouvelle-Orléans pour aller mourir en Irlande, son pays natal, est arrivé hier matin dans notre port, sous la garde de détectives à bord du vapeur Anfilles. Il a été reçu par sa sœur Mme A. J. Capella, qui demeure au No. 2817, rue Annunciation, qui l'a conduit chez elle. M. Carr avait 620 dollars qui lui restaient, et ce montant a été déposé dans une banque. En descendant du vapeur le pauvre vieillard en essayant une lame qui coulait sur sa joue, a dit à sa sœur: "J'avais demandé à mourir en Irlande, et à être enterré sous le bon sol de mon pays natal."

On demande des ouvriers à la Station Navale.

Un examen aura lieu à la Station Navale des Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans, commençant le 10 janvier, 1916, pour l'emploi de machinistes et autres ouvriers, comme suit: Cafets, chaudronniers, perceurs, électriciens, constructeurs de fourneaux, charpentiers et ajusteurs, constructeurs de vaisseaux, ajusteurs de fûts, apprentis chaudronniers, apprentis mouleurs, apprentis peintres, apprentis charpentiers et ajusteurs. Les demandes doivent être envoyées au plus tard le 31 décembre 1915. On peut obtenir les formes en blanc, à la station navale ou au No. 330, à la Douane.

Incendies.

A Midi hier, un fourneau à huile a fait explosion dans la chambre de l'apôtre Mme Joseph Oeelevich, à Milneburg, et un incendie s'est déclaré dans la maison, causant des dégâts de 50 dollars. Les pertes sont couvertes par une assurance.

Un incendie a causé des pertes de 2,500 dollars, au cottage 1216 Nord Dupré, appartenant à Jacquet Abadie. Les pertes sont couvertes par une assurance.

A 9 heures hier soir, un incendie éclatait dans le cottage double 2808-10 rue Magazine, appartenant à Eugene Braquet, causant des pertes de 100 dollars. Les flammes se communiquèrent à la bâtisse en bois 1022 avenue Washington, appartenant à Richard McFarren. Les pertes se montent à 50 dollars. Les bâtiments sont assurés.

Incendie par malveillance.

Un incendiaire a vainement essayé de mettre le feu à la maison de M. Anthony Roig, 2300 Champs-Elysées. M. Roig a été réveillé par la fumée qui pénétrait dans sa chambre. Sur la fenêtre était un feu ardent de copeaux, et les flammes atteignaient déjà le plafond, lorsque M. Roig s'est réveillé. Le marshal d'incendie a ouvert une enquête.

Suspect Texiens arrêté.

H. A. Williams et Robert Baker alias Bill Burke, suspects notoires, ont été arrêtés hier à l'intersection Gravier et Carondelet, sous l'inculpation d'être des fugitifs de la Justice, de Texarcana, Texas. Ils ont été écroués, et les autorités du Texas, avisées de leur arrestation.

La succession J. C. Beyer.

L'inventaire de la succession de M. Joseph C. Beyer, a été déposé hier matin à la cour civile de district, et la récapitulation est comme suit: Mobilier, 500 dollars; biens et actions, 700 dollars; comptes d'us, 1,000 dollars; argent comptant en dépôt, 275 dollars 51; reçu déposé, 10 dollars; propriétés foncières, 9,100 dollars. Total, \$12,883.51.

Un procès intéressant.

L'avocat de ville M. J. D. Moore, préparait hier des documents pour une nouvelle audition de cause dans l'affaire de Hon. LaBlanc, devant la Cour Suprême de l'Etat. Ce procès qui a trait à la validité de l'ordonnance Newman-Thompson a été décidé contre la ville de la Nouvelle-Orléans.

Collisions.

Une auto pilotée par M. Jules Pujol, assistant chef du département d'incendie, et un tramway de la ligne Canal Belt, se sont rencontrés au coin de l'avenue de l'Esplanade et l'Impér. Les dégâts à l'auto se montent à 60 dollars. Personne n'a eu de mal.

Incendie par malveillance.

Un incendiaire a vainement essayé de mettre le feu à la maison de M. Anthony Roig, 2300 Champs-Elysées. M. Roig a été réveillé par la fumée qui pénétrait dans sa chambre. Sur la fenêtre était un feu ardent de copeaux, et les flammes atteignaient déjà le plafond, lorsque M. Roig s'est réveillé. Le marshal d'incendie a ouvert une enquête.

Suspect Texiens arrêté.

H. A. Williams et Robert Baker alias Bill Burke, suspects notoires, ont été arrêtés hier à l'intersection Gravier et Carondelet, sous l'inculpation d'être des fugitifs de la Justice, de Texarcana, Texas. Ils ont été écroués, et les autorités du Texas, avisées de leur arrestation.

La succession J. C. Beyer.

L'inventaire de la succession de M. Joseph C. Beyer, a été déposé hier matin à la cour civile de district, et la récapitulation est comme suit: Mobilier, 500 dollars; biens et actions, 700 dollars; comptes d'us, 1,000 dollars; argent comptant en dépôt, 275 dollars 51; reçu déposé, 10 dollars; propriétés foncières, 9,100 dollars. Total, \$12,883.51.

Un procès intéressant.

L'avocat de ville M. J. D. Moore, préparait hier des documents pour une nouvelle audition de cause dans l'affaire de Hon. LaBlanc, devant la Cour Suprême de l'Etat. Ce procès qui a trait à la validité de l'ordonnance Newman-Thompson a été décidé contre la ville de la Nouvelle-Orléans.

Collisions.

Une auto pilotée par M. Jules Pujol, assistant chef du département d'incendie, et un tramway de la ligne Canal Belt, se sont rencontrés au coin de l'avenue de l'Esplanade et l'Impér. Les dégâts à l'auto se montent à 60 dollars. Personne n'a eu de mal.

Incendie par malveillance.

Un incendiaire a vainement essayé de mettre le feu à la maison de M. Anthony Roig, 2300 Champs-Elysées. M. Roig a été réveillé par la fumée qui pénétrait dans sa chambre. Sur la fenêtre était un feu ardent de copeaux, et les flammes atteignaient déjà le plafond, lorsque M. Roig s'est réveillé. Le marshal d'incendie a ouvert une enquête.

Suspect Texiens arrêté.

H. A. Williams et Robert Baker alias Bill Burke, suspects notoires, ont été arrêtés hier à l'intersection Gravier et Carondelet, sous l'inculpation d'être des fugitifs de la Justice, de Texarcana, Texas. Ils ont été écroués, et les autorités du Texas, avisées de leur arrestation.

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cochran, de Russellville, Ala., dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit: **PRENEZ LE VIN DE Cardui**

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge de Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. K 65

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Dépêche Spéciale à L'Abelle.

Washington, 13 décembre. L'armée de Carranza se dirige sur Juárez et Chihuahua, les derniers retranchements de Villa au Nord du Mexique.

Les dernières nouvelles de Topolobampo, exique annoncent que les indiens pillards se sont retirés dans l'intérieur et que les résidents américains n'ont rien à craindre pour le moment. Plusieurs navires de guerre des Etats-Unis sont à l'ancre au large de la côte de l'Ouest.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Lundi à 8 heures du soir. MARDI 14 décembre 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs: Temps clair et froid; vents légers du nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, au-dessous de l'observatoire du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:	Temperatures.
7 a. m.	28
9 a. m.	27
11 a. m.	24
1 p. m.	26
3 p. m.	25
5 p. m.	27

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 13 décembre 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
4 a. m.	25	0	0.00
7 p. m.	26	N	0.00



FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 26 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par MADAME.

(Suite.)

— Nous n'avons pas besoin de te le demander, ma fille. Tu veux en combler le déficit fait dans la fortune des Rupempré, par la faillite de leur banquier dit avec tristesse Mme Berger. Berthe ne répondit pas, mais en tout sa tête dans le sein de sa mère.

— Mais, ma chère enfant, ce que tu médites de faire est insensé, reprit son père. Sacrifier à des gens qui ne te sont rien, qui ne t'ont jamais montré qu'hostilité et dédain, une fortune gagnée par nos labeurs, anéantie son par son en vue d'édifier ton propre bonheur. Songe donc que ce sont nos sueurs, nos sacrifices que nous avons échangés contre cet or que tu veux

— Je ne doute pas qu'il n'ait pour moi encore quelques nobles ruines, dit amèrement Berthe.

— Tu as trouvé des fils de commerçants honnêtes et laborieux. Les fils ne l'étaient déjà plus. Les enfants de ceux qui ont fait leur fortune par le travail ne pensent qu'à en faire oublier l'origine et à imiter leurs amis titrés par leurs excentricités et leurs folles dépenses, comptant, eux, aussi, pour remplir leur bourse vide sur un riche mariage.

— Mais mon enfant, il y a de bons et honnêtes travailleurs qui aiment la femme qu'ils épousent et deviennent de dignes pères de famille. Pourquoi l'obstiner à voir tout en noir et prétendre renoncer aux joies de la maternité? Si un autre Richard venait demander ta main, la refuserais-tu? Tu ne dirais pas que tu ne l'estimes pas, lui, que tu portes si haut. Il n'est pas unique. Non, Berthe, nous ne pouvons te permettre de sacrifier ton avenir pour une folle générosité. Nous sommes fâchés, très fâchés du malheur arrivé aux Rupempré, il n'y a cependant point de raison pour que nous nous substituions à eux, que tu imoles ton bonheur au leur.

— Mon bonheur, répéta douloureusement Berthe. Mon bonheur!

Ce cri plaintif fit frémir toutes les fibres amantes du cœur de M. et Mme Berger. Berthe, tu nous caches les secrets de ton cœur, dit résolument sa mère. Tu aimes quelqu'un que tu ne peux ou ne veux épouser, et c'est pour cette raison que tu renonces au

— Je ne doute pas qu'il n'ait pour moi encore quelques nobles ruines, dit amèrement Berthe.

— Tu as trouvé des fils de commerçants honnêtes et laborieux. Les fils ne l'étaient déjà plus. Les enfants de ceux qui ont fait leur fortune par le travail ne pensent qu'à en faire oublier l'origine et à imiter leurs amis titrés par leurs excentricités et leurs folles dépenses, comptant, eux, aussi, pour remplir leur bourse vide sur un riche mariage.

— Mais mon enfant, il y a de bons et honnêtes travailleurs qui aiment la femme qu'ils épousent et deviennent de dignes pères de famille. Pourquoi l'obstiner à voir tout en noir et prétendre renoncer aux joies de la maternité? Si un autre Richard venait demander ta main, la refuserais-tu? Tu ne dirais pas que tu ne l'estimes pas, lui, que tu portes si haut. Il n'est pas unique. Non, Berthe, nous ne pouvons te permettre de sacrifier ton avenir pour une folle générosité. Nous sommes fâchés, très fâchés du malheur arrivé aux Rupempré, il n'y a cependant point de raison pour que nous nous substituions à eux, que tu imoles ton bonheur au leur.

— Mon bonheur, répéta douloureusement Berthe. Mon bonheur!

Ce cri plaintif fit frémir toutes les fibres amantes du cœur de M. et Mme Berger. Berthe, tu nous caches les secrets de ton cœur, dit résolument sa mère. Tu aimes quelqu'un que tu ne peux ou ne veux épouser, et c'est pour cette raison que tu renonces au

— Je ne doute pas qu'il n'ait pour moi encore quelques nobles ruines, dit amèrement Berthe.

— Tu as trouvé des fils de commerçants honnêtes et laborieux. Les fils ne l'étaient déjà plus. Les enfants de ceux qui ont fait leur fortune par le travail ne pensent qu'à en faire oublier l'origine et à imiter leurs amis titrés par leurs excentricités et leurs folles dépenses, comptant, eux, aussi, pour remplir leur bourse vide sur un riche mariage.

— Mais mon enfant, il y a de bons et honnêtes travailleurs qui aiment la femme qu'ils épousent et deviennent de dignes pères de famille. Pourquoi l'obstiner à voir tout en noir et prétendre renoncer aux joies de la maternité? Si un autre Richard venait demander ta main, la refuserais-tu? Tu ne dirais pas que tu ne l'estimes pas, lui, que tu portes si haut. Il n'est pas unique. Non, Berthe, nous ne pouvons te permettre de sacrifier ton avenir pour une folle générosité. Nous sommes fâchés, très fâchés du malheur arrivé aux Rupempré, il n'y a cependant point de raison pour que nous nous substituions à eux, que tu imoles ton bonheur au leur.

— Mon bonheur, répéta douloureusement Berthe. Mon bonheur!

Ce cri plaintif fit frémir toutes les fibres amantes du cœur de M. et Mme Berger. Berthe, tu nous caches les secrets de ton cœur, dit résolument sa mère. Tu aimes quelqu'un que tu ne peux ou ne veux épouser, et c'est pour cette raison que tu renonces au

— Je ne doute pas qu'il n'ait pour moi encore quelques nobles ruines, dit amèrement Berthe.

— Tu as trouvé des fils de commerçants honnêtes et laborieux. Les fils ne l'étaient déjà plus. Les enfants de ceux qui ont fait leur fortune par le travail ne pensent qu'à en faire oublier l'origine et à imiter leurs amis titrés par leurs excentricités et leurs folles dépenses, comptant, eux, aussi, pour remplir leur bourse vide sur un riche mariage.

— Mais mon enfant, il y a de bons et honnêtes travailleurs qui aiment la femme qu'ils épousent et deviennent de dignes pères de famille. Pourquoi l'obstiner à voir tout en noir et prétendre renoncer aux joies de la maternité? Si un autre Richard venait demander ta main, la refuserais-tu? Tu ne dirais pas que tu ne l'estimes pas, lui, que tu portes si haut. Il n'est pas unique. Non, Berthe, nous ne pouvons te permettre de sacrifier ton avenir pour une folle générosité. Nous sommes fâchés, très fâchés du malheur arrivé aux Rupempré, il n'y a cependant point de raison pour que nous nous substituions à eux, que tu imoles ton bonheur au leur.

— Mon bonheur, répéta douloureusement Berthe. Mon bonheur!

Ce cri plaintif fit frémir toutes les fibres amantes du cœur de M. et Mme Berger. Berthe, tu nous caches les secrets de ton cœur, dit résolument sa mère. Tu aimes quelqu'un que tu ne peux ou ne veux épouser, et c'est pour cette raison que tu renonces au

— Je ne doute pas qu'il n'ait pour moi encore quelques nobles ruines, dit amèrement Berthe.

— Tu as trouvé des fils de commerçants honnêtes et laborieux. Les fils ne l'étaient déjà plus. Les enfants de ceux qui ont fait leur fortune par le travail ne pensent qu'à en faire oublier l'origine et à imiter leurs amis titrés par leurs excentricités et leurs folles dépenses, comptant, eux, aussi, pour remplir leur bourse vide sur un riche mariage.

— Mais mon enfant, il y a de bons et honnêtes travailleurs qui aiment la femme qu'ils épousent et deviennent de dignes pères de famille. Pourquoi l'obstiner à voir tout en noir et prétendre renoncer aux joies de la maternité? Si un autre Richard venait demander ta main, la refuserais-tu? Tu ne dirais pas que tu ne l'estimes pas, lui, que tu portes si haut. Il n'est pas unique. Non, Berthe, nous ne pouvons te permettre de sacrifier ton avenir pour une folle générosité. Nous sommes fâchés, très fâchés du malheur arrivé aux Rupempré, il n'y a cependant point de raison pour que nous nous substituions à eux, que tu imoles ton bonheur au leur.

— Mon bonheur, répéta douloureusement Berthe. Mon bonheur!

Ce cri plaintif fit frémir toutes les fibres amantes du cœur de M. et Mme Berger. Berthe, tu nous caches les secrets de ton cœur, dit résolument sa mère. Tu aimes quelqu'un que tu ne peux ou ne veux épouser, et c'est pour cette raison que tu renonces au

pourrais être mariée et ne pas avoir d'enfant, avoir un mari indigne de vous, de moi, vous souffriez encore davantage.

— Et tu crois que les Rupempré, des gens qui sont tout orgueil, accepteraient cette royale aumône, venant de nous, c'est-à-dire de ces parvenus qui méprisent par dessus tout, lui demandant M. Berger?

— Voilà ce que j'ai pensé dit Berthe. Tu feins d'arriver de Franckfort où tu es allé pour régler les propres affaires avec le banquier en faillite. Au cours de ta conversation avec lui, tu apprendras qu'il est redevable d'une forte somme à la famille des Rupempré. Tu t'es mis à leur lieu et place et as insisté pour que cette somme te fut remise. Effrayé de tes menaces le banquier l'a remis ce qui lui restait en caisse; huit cent mille francs que tu apportes en hâte au marquis, heureux que tu es de lui rendre un service et de le sauver d'une iniquité.

— Voilà qui ne tient pas debout, dit M. Berger en levant les épaules. Puisqu'il y a faillite les livres seront remis à un syndic, l'on verra que je n'ai jamais été créancier de la maison, et que je n'ai jamais touché aucune somme ni pour moi, ni pour les Rupempré.

— Oui, toi qui connais les affaires tu y verrais tout cela, mais le marquis qui n'y connaît rien et sera trop heureux d'avoir touché la plus grande partie de ce qui lui est dû, ne s'occu-